

Au sujet de cette livraison de Die Drei 11/2015 — Claudius Weise

Pour une reconnaissance de Goethe en tant que chercheur-scientifique dans les sciences de la nature, la chose a depuis toujours pris une mauvaise tournure dans le monde académique. Au meilleur cas, il en fut, comme chez Carl Friedrich von Weisäcker, que la science naturelle chez Goethe eût un « préalable poétique » et que, conformément à cela, elle serait à juger : « de sorte que l'on doive attribuer à la poésie un sens aussi rigoureux qu'une vérité comme celle de la science, mais ces vérités sont différentes. » Ou bien, comme a dit Ludwig Wittgenstein : « Il n'existe pour le Traité des couleurs de Goethe aucune *Experimentum crucis*¹. Celui qui se trouve en accord avec Goethe a reconnu correctement la nature des couleurs. Et le terme « nature » ici n'est pas une somme d'expériences, mais [repose] au contraire dans le concept de la couleur. »

Il est donc d'autant plus significatif que des recherches actuelles sur le Traité des couleurs laissent apparaître comme dépassés ces genres de jugements. Les articles rassemblés dans notre point fort au début de cette livraison de **Die Drei** prouvent d'une manière impressionnante que la vérité du Traité des couleurs de Goethe n'est fondamentalement pas différente de celle des sciences naturelles. Ainsi peut-on démontrer que les spectres complémentaires de Newton et de Goethe ne se conditionnent pas seulement l'un l'autre mais plus encore, au plus vrai sens du terme, sont deux aspects de la même chose.

L'essai de Martin-Ingbert Heigl sur le motif de la plante archétype dans *Le voyage en Italie* de Goethe concerne par contre un sujet sur lequel une rupture comparable ne devrait à peine être attendue dans les prochains temps. Diverses définitions des sciences forment aussi l'arrière-plan de la critique de Franck Linde du volume 7 de l'*Édition critique de Steiner (Steiner Kritische Ausgabe : SKA)*. Ici je dois renvoyer au texte introductif de mes collègues Christoph Hueck et Stephan Eisenhut en vue d'une orientation plus précise. L'essai de Peer de Smit expose, avec plus de précision à son tour, les idées d'art et de science en tant que voies se complétant l'une l'autre vers la vérité, comme esquissées par von Weisäcker.

Une autre évolution actuelle dans les sciences de la nature est éclairée par Christoph Hueck dans sa contribution au sujet de la récente découverte d'un être humain primitif *Homo naledi*. La considération de Johannes Brakel *La position debout inversée du Gibbon* et celle d'Ute Hallaschka *Progrès* saisissent et pointent le sujet de l'hominisation. Dans la rubrique *Feuilleton*, Maja Rehbein aborde quant à elle, une fois encore, de nombreux sujets qui furent auparavant traités plus en détail : goethéanisme, anthroposophie et l'être humain en tant qu'un être qui a son pays natal dans le monde sensible et dans celui suprasensible.

Die Drei 11/2015.

¹ Suite à une demande de précision sur ce terme adressée par courriel à Claudius Weise, j'ai reçu la réponse suivante que je traduis simplement dans son intégralité : « Cher monsieur Kmiecik, je trouve très sympathique de votre part que vous demandiez simplement, au lieu de prendre en plus un mot étranger sans discussion et de faire éventuellement comme si vous le compreniez. Dans mon temps d'études j'ai, en effet, suffisamment vécu cela précisément... »

Donc Wikipedia définit l'*experimentum crucis* ainsi :

« En tant qu'**experimentum crucis** (lat : *Kreuzesversuch*, « essai croisé ») on caractérise comme telle dans la théorie des sciences une expérimentation, dont l'échec falsifie ou bien dépasse la théorie reposant à la base de cette expérimentation. »

Wittgenstein utilise sans doute cette expression dans un autre sens précisément, pour préciser dans le sens d'une expérimentation prouvant une thèse de manière péremptoire. Avec cela, il n'est pas le seul du reste. Dans cette mesure, le français ou bien l'anglais — « crucial » est une traduction effectivement convenable.

Avec mon salut cordial.

Claudius Weise. »

Dans quel sens la doctrine des couleurs de Goethe est-elle « dans sa totalité » une science ? Johannes Kühl

Le *Traité des couleurs* de Goethe eut apparemment son point de départ dans une polémique : dans les confessions du rédacteur, Goethe décrit la manière dont le premier coup d'œil au travers d'un prisme le convainquit que la manière de voir de Newton était fautive. — Depuis de grands penseurs n'ont eu de cesse de méditer sur la relation entre la physique de Goethe et celle de Newton.

Un profond regard dans la biographie de Goethe montre encore une autre germe du *Traité des couleurs* : en 1777, en descendant le Brocken, il découvrit l'ombre colorée, merveilleusement décrite dans le §75² du *Traité des couleurs*, longtemps avant d'avoir eu ce coup d'œil au travers du prisme. Les expériences vécues entre ténèbre et lumière dans les mines du Harz et sur le Brocken, firent de Goethe un scientifique de la nature, comme cela fut diversement décrit.³ Les ombres colorées peuvent être comprises comme des images archétypes des sciences naturelles de Goethe, dans la mesure où elles sont un phénomène objectif-subjectif : le *Traité des couleurs* de Goethe en tant que médiateur entre objet et sujet et Goethe en tant que triomphateur de la scission de Descartes.

Goethe lui-même a à peine compris ses travaux scientifiques comme « alternatifs », il voulait fournir de la « bonne science ». Pourtant il a découvert dans les phénomènes et expérimentations quelque chose qui avait échappé à Newton — et dans un certain sens aussi à la physique jusqu'à aujourd'hui : la haute symétrie des phénomènes optiques, qui ont été travaillés depuis Goethe par Kirschmann, Bjerke, Holtsmark et Rang et repris à présent dans l'ouvrage de Olaf Müller. Dans ce sens déjà, son *Traité des couleurs* vise à une totalité supérieure ou intégrante qui est symbolisée dans le cercle des couleurs.

Si l'on parcourt du regard les six chapitres de la *partie didactique* du *Traité des couleurs*, alors on peut bien entendu trouver que le terme « intégrant » peut ici encore être compris plus profondément : on découvre que le même sujet — la couleur — y est traité de six, et même sept, manières différentes, comme nous pûmes le montrer récemment dans un article plus détaillé.⁴

C'est tout d'abord le chapitre *Couleurs physiologiques*, dans lequel les conditions de la vision des couleurs, l'œil voyant, sont explorées. Goethe devient ici, pour ainsi dire, un physiologiste de la vision, bien entendu pas en disséquant, mais au contraire en observant l'œil, en partie son œil à lui, en plein exercice du voir. Des sujets comme couleurs complémentaires et halos subjectifs ainsi que les ombres colorées montrent déjà la haute symétrie, l'ordonnement polaire, des apparitions colorées.

Suivent après les *Couleurs physiques*, la physique des couleurs. Goethe explore la naissance des couleurs à partir de conditions non colorées, par exemple dans le « milieu trouble » ou bien à partir du prisme. Ici aussi, se révèle de nouveau la symétrie, dans la mesure où un échange du blanc et du noir dans le modèle contemplé au travers du prisme (ou bien dans l'image claire et obscure projetée au travers du prisme) appelle à chaque fois les couleurs complémentaires, jusqu'aux deux spectres continus avec le vert ou selon le cas magenta (pourpre) au

² « Pendant un voyage d'hiver dans le Harz, je descendais vers le soir les pentes du Brocken ; les flancs des montagnes d'alentour étaient couverts de neige ; les arbres et les rochers épars, ainsi que les groupes d'arbres et les masses rocheuses, étaient couverts de givre ; le Soleil descendait à l'horizon en direction des étangs de l'Oder.

Pendant le jour j'avais pu remarquer que, contrastant avec le ton jaunâtre de la neige, les ombres paraissaient légèrement violettes ; je dus constater qu'elles se coloraient en bleu foncé à mesure que les parties éclairées renvoyaient un jaune plus intense.

Mais lorsque le Soleil fut enfin sur le point de disparaître à l'horizon, lorsque les rayons très adoucis par les vapeurs du soir recouvrirent du plus beau pourpre le monde alentour, l'ombre changea de couleur et parut d'un vert qui, par sa limpidité, pouvait être comparé à celui de la mer, et par sa beauté à celui de l'émeraude. Le phénomène devint de plus en plus vif ; on se croyait transporté dans le royaume des fées, tant les objets étaient teints de ces deux couleurs vives et si bien harmonisées. Après le coucher du Soleil, cette splendeur s'évanouit, faisant place à un crépuscule grisâtre et, par degrés, à une nuit éclairée par la Lune et les étoiles. » (W v. Goethe : *Le Traité des couleurs*, première traduction intégrale de Henriette Bideau. Triades, Paris 1973, §75, pp.86-87.) (citation du traducteur)

³ Johannes Kühl : *Arc-en-ciel, halos, crépuscule*. Stuttgart 2012, & Wolfgang Schad : *La piété de Goethe à l'égard de la Terre*, dans *Culture du monde de Goethe*, Stuttgart 2007 note de l'auteur –(nda).

⁴ Johannes Kühl, Matthias Rang: "un modèle ..., comment on doit traiter une investigation de physique...", dans : *Element der Naturwissenschaft*, 100, 2014, pp.162-171. nda

milieu. — ce dernier est désigné à l'occasion « spectre de Goethe », une caractérisation quelque peu malheureuse, car il s'agit justement chez Goethe de la **polarité** des deux spectres.

Enfin suivent les *couleurs chimiques*, des substances colorées, le domaine où une couleur est devenue un matériel. Ici aussi Goethe tente d'en suivre la naissance, par exemple avec les couleurs irisées des métaux chauffés ou bien lors de changement de couleurs des indicateurs colorés, des colorants végétaux qui sont soumis aux milieux acide ou basique. Précisément là se révèle dans certains cas de nouveau la polarité : dans l'environnement acide beaucoup deviennent jaune-rouge (par exemple la teinture de tournesol), dans le milieu basique, bleu-violet.

Ainsi la démarche du premier chapitre peut être comprise comme un cheminement dans la matière-substance, la couleur est de plus en plus manifeste, devient une chose. Ensuite assurément, Goethe effectue un tête-à-queue. Dans le quatrième chapitre *Aspects généraux vers l'intérieur* aucuns autres phénomènes ne s'ensuivent, il expose au contraire les relations entre les phénomènes jusque-là traités. Le principe de « polarité et intensification » est développé en rapport avec le cercle des couleurs qui récapitule symboliquement ces relations. Rudolf Steiner cite ici dans une note en bas de page tirée de *Maximes et réflexions* : « Les phénomènes ne sont rien de plus précieux que lorsqu'ils nous garantissent un discernement plus profond et plus riche dans la nature. »

Dans le chapitre suivant *Rapports de voisinage*, est décrit ce que Goethe attend avec espoir en tant qu'utilité du traité des couleurs pour d'autres domaines de la culture, de la philosophie jusqu'à la technique de la couleur en passant par la mathématique. On s'interrogerait aujourd'hui : quelle signification ma science a-t-elle pour l'environnement social ?

Enfin s'ouvre le 6^{ème} chapitre sur l'*effet physique-moral de la couleur*, en terminologie moderne, d'une psychologie de la couleur. Dans une note en bas de page, Steiner appelle cela une « esthétique des couleurs ». À l'occasion, Goethe explore l'effet des couleurs sur l'état de santé de l'âme [*das seeelische Befinden*], en s'observant lui-même tandis que, par exemple, au moyen d'un verre teinté, il voit le monde dans une tonalité/nuance bleue ou jaune. Ici aussi ne se rajoutent aucuns autres phénomènes extérieurs nouveaux, mais au contraire ceux intérieurs qui sont découverts sur la base d'une observation de la vie de l'âme.

Pour notre considération, le paragraphe *Emploi allégorique, symbolique et mystique de la couleur* prend un exposition particulière, dans la mesure où Goethe recherche prudemment ici, non seulement une expression naturelle de la couleur sur la vie de l'âme, mais plus encore, l'expression de nature spirituelle de la couleur :

« Lorsque on a correctement saisi d'abord la divergence du jaune et du bleu, en particulier qu'on a suffisamment observé cependant l'intensification en rouge, au moyen de laquelle ce qui s'oppose tend à se réunir et converge en un tiers, alors surgit assurément une vue intuitive mystérieuse selon laquelle on puisse attribuer une signification spirituelle à ces deux natures qui s'opposent et se séparent, et c'est à peine si l'on se retient de mentionner, lorsqu'on voit naître en bas le vert et en haut le rouge, là, les œuvres terrestres et ici, les œuvres céleste des Élohim. » (§919) — « Nous faisons mieux nonobstant de ne pas nous exposer pour finir au soupçon de débauches d'imagination... » (§920).

Dans ce sens, la *partie didactique du traité des couleurs* renferme sept perspectives sur le même sujet, en commençant par l'usage du corps physique humain, ensuite en descendant pour ainsi dire à la physique et chimie détachées, pour se tourner après vers l'intérieur et remonter jusqu'à l'expérience de la vie de l'âme et la quête de ce qui a une réalité spirituelle. Steiner a déjà attiré l'attention sur la particularité de cette construction dans ses introductions. On pourrait explorer dans quelle mesure, avec la *partie historique* du Traité de couleurs ne se rajoute encore une autre perspective de science culturelle. — on peut en retirer un enseignement intéressant pour une science goethéenne : le goethéanisme est « multi-perspectiviste », diverses manières de considération pour divers aspects de l'objet sont réunies. C'est d'abord cela qui rend cette science au meilleur sens « intégrale » ou mieux « généralement humaine », et c'est d'abord ainsi qu'elle peut commencer à avoir une signification pour la science, l'art et la religion.

Die Drei, 11/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)